

DU MANIVELEUR AUX "MESSIEURS EN GANTS BLANCS" HISTOIRE DU CHEF OPERATEUR EN FRANCE AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE: NAISSANCE D'UNE PROFESSION, INVENTION D'UN ART

Priska Morrissey López / Ph.D. Thesis Abstract
Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Cette thèse, entreprise sous la direction de Jean A. Gili, a pour but de retracer les débuts d'une profession, celle du chef opérateur, des origines du cinéma à la mise en place du système organisationnel des studios au cours des années 30 et tel qu'il persistera au moins jusqu'à la fin des années 50. Le propos est centré sur la figure du chef opérateur qu'on peut définir selon deux critères: la prise en charge de la facture technique et esthétique de l'image (notamment les éclairages) et la direction de l'équipe-image (composée dans sa forme la plus aboutie d'un second assistant, premier assistant et second opérateur ou cadreur).

Les sources utilisées sont de plusieurs ordres. En premier lieu, bien sûr, les images animées et fixes nous aident à rendre compte de l'organisation du travail de l'opérateur, de repérer le matériel utilisé (photographies de plateau) et de confronter ce savoir au résultat final (analyse de l'image filmique). Le non-film – textes théoriques ou pratiques datant de l'époque observée, archives de production (par exemple, contrats de techniciens, devis et budgets), de tournage (correspondance), archives syndicales ainsi que la presse spécialisée – sont indispensables pour écrire une histoire du métier qui prend en compte son rôle, sa place et le type de reconnaissance auquel il a droit au sein du cinéma. Malheureusement, rares sont les sources orales permettant d'accéder directement à la période. Quelques entretiens sont réalisés mais la plupart du temps il s'agit d'enfants et/ou petits-enfants des personnes concernées.

Cette étude utilise les apports fondamentaux de la socio-anthropologie au service d'un discours historique. Les outils théoriques de la sociologie des professions, notamment artistiques (voir les écrits de P.M. Menger), les critères de rémunération, recrutement, formation, promotion sont analysés autant que le permettent les archives disponibles, dans une perspective chronologique. Mais plus que l'établissement d'une liste de faits et dates, d'une succession de personnalités, l'opération historiographique centrale est celle d'une recontextualisation, visant à établir, par la connaissance, un processus de construction, élaboration et transformation d'une pratique qui peu à peu s'institutionnalise. La recontextualisation, comme mise en discours significative, s'effectue à plusieurs niveaux: histoire des techniques du cinéma (par exemple, le passage de la pellicule orthochromatique à la pellicule panchromatique), histoire du cinéma (par exemple, l'apparition de la "star"), histoire de la lumière dans l'art (par exemple, le discours sur la lumière dans les années 20), histoire de la notion d'œuvre et d'auteur...

La première partie de la thèse est consacrée aux conditions d'émergence du métier. Dans une perspective proche de celle élaborée par Andrew Abbott (*The System of Professions*, 1988), on cherche à retracer le possible du chef opérateur en rapport avec l'évolution des autres professions cinématographiques: l'opérateur de projection, le

metteur en scène, le peintre décorateur qui devient architecte-décorateur, l'apparition de nouvelles professions telles que le maquilleur ou le photographe de plateau; mais également la progressive composition de l'équipe-image (apparition d'assistants)... Aux côtés de cette interdépendance professionnelle, si décisive dans la naissance du chef opérateur, d'autres conditions, techniques et esthétiques, ont permis son apparition. Il s'agit par exemple de l'introduction de la lumière artificielle comme lumière d'appoint à la lumière du soleil lors des tournages en studio ou le fait d'avoir choisi des lumières mobiles et donc maniables et flexibles.

Une deuxième partie est consacrée à la décennie fondamentale de 1916/8-1928. En effet, à partir du milieu de la Première Guerre Mondiale, une attention accrue au dispositif des éclairages et la prise en charge par l'opérateur de ces effets entraînent un changement significatif dans le savoir-faire et statut de l'opérateur. Le passage au studio noir dans la première partie des années 20, le remplacement de l'orthochromatique à la panchromatique, la création de l'ETPC (Ecole Technique de Photographie et Cinéma, dite "école de Vaugirard"), l'évolution des associations professionnelles vers un véritable syndicat mais également le changement de statut de la lumière dans l'art et tout particulièrement dans les discours et pratiques avant-gardistes (voir les textes de Dulac, Epstein...) vont bouleverser le métier d'opérateur, ses responsabilités techniques et artistiques. C'est durant cette décennie que les termes de "premier opérateur" et "chef opérateur" (ou "opérateur-chef") s'imposent.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, il est question de l'évolution qui s'étend de la fin des années 20 à la fin des années 30, à savoir la consolidation d'un modèle et d'une image qui survivent à la Seconde Guerre Mondiale et dont on peut d'ailleurs toujours retrouver des traces dans les discours et pratiques actuelles, et ce, malgré les secousses et remises en cause qui surviennent avec la Nouvelle Vague. Le passage au sonore et la redistribution des rôles et statuts qui en découlent et surtout les événements politiques des années 30 (établissement de contrats-type, d'une convention collective) conduisent au renforcement de l'identité professionnelle du chef opérateur. Sur un plan esthétique, c'est la naissance d'une véritable école de la photographie française, un art subtil du noir et blanc. L'apparition de pellicules plus sensibles vers 1931-1932 et surtout l'arrivée d'opérateurs en exil politique, vont jouer un rôle fondamental dans la constitution de cet art d'ombre et de lumière. Venus d'Allemagne et plus généralement de l'Est, ces opérateurs arrivent en effet avec un savoir-faire technique hautement apprécié et un discours nouveau sur les responsabilités artistiques du chef opérateur.

Cette étude d'un groupe de personnes rassemblées sous un même dénominateur commun (un savoir-faire, une profession, un imaginaire) offre, entre autres, la possibilité de penser les relations entre le singulier et le tout, et, partant, de réfléchir aux notions de transfert et formation, d'écoles, de réseaux, de familles et de généalogies (fictives ou réelles, directes et indirectes).